

DAISHIN

L'esprit Vaste

大心

Calligraphie d'Akiko San



Joshin Sensei :

- **Paris** : samedi 6 Novembre : <https://www.nousasseoireensemble.org/planning>

La Demeure sans Limites

- du 10 au 14 novembre : retraite d'hiver
« La patience : Kshanti ».
- Fermeture : du 23 novembre au 1^{er} décembre.

<https://www.larbredeveille.org/lademeuresanslimites/programmes-de-la-demeure-sans-limites/2021-11/>

À venir : merc. 29 déc. (16h) au dim. 2 janvier (11h) à Chantebise, Saou (26) :
Retraite de fin d'année « Le Cercle de la Voie »,
avec Joshin Sensei et Jokei Sensei :

YouTube : Méditations et partages sur
YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UCq-TEtavg07XzU2PmV3X0kA>
Lundi et samedi : 8h30, vendredi 20h.

Uposatha :

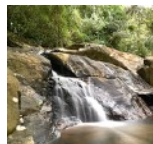
- Lune nouvelle : Jeudi 4,
 - Pleine lune : Vendredi 19,
- Pour nous rejoindre : <https://framadata.org/vWGsJ1d3C7pU5vG>

« On a ressenti un gros pincement au cœur quand on a vu le tractopelle entrer, fouler le sol, un sol travaillé depuis cent ans par des jardiniers, raconte-t-il, d'une voix cassée par l'émotion. Voir un tractopelle tout saccager avec ses grosses chaînes, regarder le bras détruire des cabanes et la grande tour... c'était dur ».

Les forces de l'ordre ont expulsé jeudi 2 septembre les activistes qui défendaient les jardins ouvriers d'Aubervilliers. Dix-neuf parcelles vont être englouties par la construction d'un solarium.

Les habitants dénoncent un projet inutile et une bétonisation incessante ».

<https://reporterre.net/A-Aubervilliers-l-ecoeurement-apres-la-destruction-des-jardins-ouvriers>



Le bouddhisme offre-t-il une perspective particulière sur la crise écologique ? Ses enseignements impliquent-ils une manière différente de comprendre la biosphère, et notre relation avec elle, qui puisse réellement

nous aider à ce moment critique de l'histoire où nous faisons tant pour la détruire ? Un numéro composé principalement de la traduction d'un texte de D. Loy : « Healing Ecology ». Parce que les Enseignements ne sont pas une façon de se replier sur « soi » -quel soi ?!- mais une réflexion sur ce que signifie être humain, vivre sur la terre en tant que « frères et sœurs des oiseaux... »...

Sommaire

Planning et Uposatha

La Terre, témoin de l'Eveil
J. Stanley, D.Loy

Engagement ?
Joanna Macy, Joshin Sensei

Une écologie guérissante
D. Loy

Pour une écologie poétique
E. Morin, Joshin Sensei

La Terre, témoin de l'Eveil.



Mara aurait-il pris une nouvelle forme aujourd'hui, celle de notre propre espèce ?

Tout comme Mara a revendiqué la place assise du Bouddha, l'Homo sapiens affirme aujourd'hui, en fait, que la seule espèce réellement importante est lui-même. Toutes les autres espèces n'ont de sens et de valeur que dans la mesure où elles servent nos objectifs. En effet, les forces de notre système économique (notamment Big Oil et ses complices) semblent tendre vers l'état de "zéro empathie", une caractéristique des personnalités psychopathes ou narcissiques.

La communauté de la Terre a une nature auto-émergente, inter-dépendante et coopérative. Nous, les humains, n'avons aucune substance ou réalité qui soit séparée de cette communauté.

Thich Nhat Hanh parle de notre "inter-être" : nous et les autres espèces sommes "inter-êtres".

Si nous fondons notre vie et notre conduite sur cette vérité, nous transcendons l'idée que la pratique bouddhiste se déroule dans un cadre religieux qui ne favorise que notre propre éveil individuel.

Nous réalisons l'importance d'intégrer la pratique de la pleine conscience dans les activités de la vie quotidienne.

Et si nous considérons réellement la Terre Mère comme une communauté intégrale et un témoin de l'Eveil, n'avons-nous pas la responsabilité de la protéger par un "activisme sacré" en pleine conscience ?

Comme l'Illumination du Bouddha nous le rappelle, notre Eveil est également lié à la Terre.

La Terre a témoigné pour le Bouddha, et maintenant la Terre a besoin que nous témoignions – de son dhyana, de sa constance, de la matrice de soutien qu'elle fournit continuellement aux êtres vivants.

Il faut de nouveaux types de bodhisattvas – des "écosattvas" – qui associent la pratique de la transformation de soi à la dévotion pour la transformation sociale et écologique.

Oui, nous devons écrire des lettres et des courriels au président, dans l'espoir d'influencer sa décision. Mais nous devons peut-être aussi envisager d'autres stratégies si ces appels sont ignorés, comme la désobéissance civile non violente.

En effet, cette décision ne concerne pas seulement le plafond de la dette financière. Il s'agit du plafond de carbone de la Terre. Il s'agit du plafond de survie de l'humanité.

La Terre est notre témoin.

John Stanley et David Loy dirigent et conseillent le projet Ecobuddhism qui se consacre à l'exploration d'une réponse bouddhiste au réchauffement climatique.

Voit leur site : www.ecobuddhism.org

(*) (en français).

Traduction : Joshin Sensei

(*) D'abord, autant que possible, je cite mes sources ; mais aussi souvent j'indique des sites qui me semblent être intéressants, mais cela ne veut pas dire que je cautionne tout ce qui s'y trouve. À chacun.e de prendre ce qui l'intéresse, et de

questionner ce qui doit être questionné.

Joshin Sensei

Engagement ?



Quel engagement pour une personne de la Voie ? C'était la question, posée dans un N° de janvier de ce bulletin,

Daishin « L'Esprit Vaste ».

Mais une autre question, la question de départ en fait, n'était pas traitée : qu'entend-on par « engagement » ?

Pour nous occidentaux du 21ème siècle, ce terme fait le plus souvent référence à une participation à la vie publique, sinon politique ; à un mouvement, à un groupe, ou à un parti.



On voit que ces dernières années « l'engagement bouddhiste » se situe plutôt soit vers l'écologie, ceci surtout aux Etats Unis, soit vers l'engagement compassionnel, soins palliatifs et fin de vie.

Ces deux mouvements se comprennent bien : il est certain que les Enseignements nous amènent à « prendre soin », et que nos conditions de vie actuelles nécessitent cette attention, ce changement de vie vers le moins d'avoir, vers le refus de l'avidité d'avoir toujours plus, quelles que soient les conséquences, prendre soin des autres, comprendre et essayer d'alléger la souffrance liée à l'impermanence est aussi metta en actes. Mais je ne crois pas que cela, qui est toujours possible, soit le tout de l'engagement d'une personne de la Voie.

L'engagement, notre engagement en tant que bouddhistes, a de nombreuses formes, tant dans le personnel que dans le public. Ne croyons pas que nous devrions nous conformer à des tendances.

Il me semble que c'est ce qu'Ajahn Chah appelle « l'engagement pour la Vérité » : nous avons à trouver, à travers le Bouddhadharma, la Vérité de notre vie.

Le premier engagement est celui que nous recevons avec le rakusu, l'engagement d'une vie activement tournée vers la fin de la souffrance, la nôtre et en même temps celle de tous les êtres.

Nous nous engageons d'abord à essayer de mettre en conformité nos actes et notre compréhension du Dharma.

Joshin Sensei



Nombreux sont ceux qui sur la voie spirituelle, cherchent à transcender tout désir/impulsion à obtenir ou

détruire, attachant beaucoup d'importance au détachement. Ils sont réticents à s'engager dans le tohu-bohu du changement sociétal/social.

Ils évitent souvent de regarder les manières dont eux-mêmes bénéficient des systèmes qui perpétuent cette oppression.

Plusieurs bouddhistes semblent comprendre la signification du détachement comme une liberté par rapport au monde et une indifférence à son devenir.

Mais le Bouddha enseigna le détachement de l'ego, pas le détachement du monde. En réalité, le Bouddha était suspicieux envers ceux qui tentaient de se détacher du monde matériel.

En faisant référence aux yogis qui se mortifiaient les chairs afin d'atteindre la libération spirituelle, le Bouddha comparait leurs efforts à ceux d'un chien attaché à une corde à un pieu au sol.

Il disait que plus ils essayent de se libérer de leurs contraintes corporelles, plus ils tourneraient en rond et se rapprocheraient du pieu, pour finalement s'enrouler autour.

Même quand vous voyez le monde comme un piège, vous pouvez quand même ressentir un élan de compassion pour aider les êtres qui souffrent. Dans ce cas, le personnel et le politique sont souvent perçus de manière séquentielle : « Je vais d'abord trouver la paix intérieure, puis je me joindrai aux troupes pour arrêter la guerre ».

Ceux qui ne sont pas engagés dans des quêtes spirituelles le disent différemment : « Je vais d'abord m'occuper de ma tête, faire une psychanalyse, dépasser mes inhibitions et névroses ou blocages, et seulement ensuite j'irais patauger dans la mêlée ».

En présupposant que le monde et le soi sont fondamentalement séparés, ils imaginent qu'ils peuvent guérir l'un avant de guérir l'autre.

Cette attitude donne l'impression que la conscience humaine occupe une sorte d'abri, de refuge –indépendants du monde et de la vie collective– et puis qu'elle entre sur le terrain de jeu seulement lorsqu'ils sont préparés et prêts à agir.

Joanna Macy,

Traduction : Sabine

Une Ecologie guérissante



Qu'est-ce qui nous pousse à exploiter, abîmer la terre ? Notre avidité, bien sûr, mais comme l'a montré

le Bouddha, fondamentalement notre ignorance –cette construction d'un moi qui se sentant séparé cherche une sécurité introuvable à travers un « toujours plus » insatiable– nous conduisant à la catastrophe qui se dessine devant nous.



Dans ce texte, une écologie guérissante (Healing Ecology), D. Loy montre le parallèle entre nous et la terre. Pour guérir la terre, il nous faut guérir de dukkha, qui nous pousse à vouloir toujours plus en tant qu'individu, et à exploiter toujours plus la terre en tant qu'espèce.

La guérison de la terre n'est pas séparable de notre propre guérison : l'une n'ira pas sans l'autre. Nous ne pourrions pas guérir la terre, vivre en harmonie avec la terre sans l'exploiter et l'abîmer tant que nous sommes saisis, poussés par notre avidité et notre ignorance.

De même, dans un cercle vertueux cette fois, mettant fin à notre ignorance, comprenant notre non-séparation, nous mettons fin également à la maltraitance de la terre.

L'Eveil est conjoint : notre Eveil à nous-même est Eveil à la terre également.

Parce que je trouve ce texte extrêmement important, et stimulant par cette approche d'une écologie réparatrice, non pas seulement un changement de façon de faire, mais un Eveil à notre « être » ; je voulais le présenter en entier (ci-dessous un résumé).

Un peu trop long pour Daishin, un peu long à lire, alors je l'ai traduit et enregistré en vidéo ; vous la trouverez sur le site : <https://frama.link/metfduzen> sous le titre : « Une Ecologie guérissante ».

Joshin Sensei



Le bouddhisme offre-t-il une perspective particulière sur la crise écologique ?

Ses enseignements

impliquent-ils une manière différente de comprendre la biosphère, et notre relation avec elle, qui puisse réellement nous aider à ce moment critique de l'histoire où nous faisons tant pour la détruire ?

Il y a des raisons d'en douter : après tout, Shākyamuni Bouddha a vécu à une époque et dans un lieu très différents, l'Inde de l'âge du fer.

Mais le Bouddha expliquait « dukkha » le terme habituellement traduit par "souffrance" mais qui doit être compris au sens large : insatisfaction, mécontentement, anxiété –en gros, notre incapacité manifeste à être heureux, ce qui ne signifie pas que la vie est toujours misérable mais que même ceux qui sont riches et en bonne santé connaissent un mal qui ne cesse de ronger.

Le fait que nous trouvions la vie frustrante, un fichu problème après l'autre, n'est pas accidentel, car c'est la nature d'un esprit non éveillé d'être toujours dérangé par quelque chose.

Qu'est-ce que cela implique dans le cas de la crise écologique ? Il existe des parallèles précis et profonds entre notre situation individuelle habituelle, selon le bouddhisme, et la situation actuelle de la civilisation humaine. Cela suggère que la crise écologique est autant un défi spirituel qu'un défi technologique et économique.

Cela signifie-t-il qu'il existe également un parallèle entre les deux solutions ?

La réponse bouddhiste à notre situation personnelle ouvre-t-elle également la voie à la résolution de notre situation collective ?



Les Quatre Nobles Vérités du Bouddha traitent toutes de dukkha et de la façon d'y mettre fin. Pour mettre fin à ma dukkha, cependant, je dois faire l'expérience d'anatta –le non-soi– qui est aussi mon interdépendance avec tous les autres êtres, vivants ou inanimés.

Pour autant que je sache, aucune autre philosophie ou tradition religieuse ne met aussi clairement l'accent sur le lien intrinsèque qui existe entre dukkha et la vie, entre dukkha et notre sentiment illusoire de soi. Ce n'est pas exagéré de dire que pour le bouddhisme, le soi est dukkha.

Fondamentalement, anatta (non-moi) nie notre séparation d'avec les autres personnes et, oui, d'avec le reste du monde naturel.

Bien sûr, chacun d'entre nous a un sentiment de soi, mais en termes contemporains, ce sentiment de soi est une construction psychologique et sociale, sans aucune existence propre (svabhāva) ou réalité en soi.

Il se compose principalement de manières habituelles de percevoir, de sentir, de penser, d'agir, de réagir, de se souvenir, d'avoir des intentions, et ainsi de suite.

Le problème fondamental de ce moi est son délitement.

Le problème fondamental de ce moi est son sentiment illusoire de dualité.

La construction d'un moi séparé à l'intérieur est aussi la construction d'un "autre" à l'extérieur –un monde objectif qui est différent de moi.

Ce qui est spécial dans la perspective bouddhiste est qu'elle met l'accent sur le dukkha inhérent à cette situation.

La solution bouddhiste à ce problème n'est pas de se débarrasser du soi.

Cela ne peut pas être fait, et n'a pas besoin d'être fait, car il n'y a pas de soi séparé.

Il n'y a jamais eu de soi.

C'est le sentiment de soi qui doit être déconstruit –par exemple, dans la méditation, et reconstruit, par exemple, en remplaçant les "Trois Poisons" de l'histoire de l'humanité que sont l'avidité, la colère et l'illusion par leurs équivalents positifs : la générosité, l'amour et la sagesse.

Si nous ne pouvons pas nous débarrasser d'un moi qui n'existe pas, nous pouvons nous "réveiller" et réaliser qu'il est illusoire.

Cela répond également à la question existentielle du sens de la vie : réaliser ma non-dualité avec le monde me libère et me permet de vivre comme je l'entends, mais ce sera tout naturellement d'une manière qui contribue au bien-être de l'humanité, et au bien-être de l'ensemble, car je me sais non séparé de ce tout.



Cela nous amène à la Voie du bodhisattva. Dans le bouddhisme, cette Voie est souvent présentée comme un sacrifice personnel : un bodhisattva est quelqu'un qui est éclairé et qui pourrait choisir de quitter ce monde de dukkha, mais qui reste dans les parages pour aider le reste d'entre nous.

Mais il y a une autre façon de comprendre.

Si je ne suis pas séparé de tout le monde, mon bien-être peut-il vraiment être distingué du bien-être des "autres" ?

Comment puis-je être pleinement heureux à moins que tous les autres ne le soient aussi ?

Dans ce cas, suivre la Voie du bodhisattva est mieux compris comme un stade plus avancé de la pratique bouddhiste : apprendre à vivre en harmonie avec les autres, de manière à appliquer cette vision à notre vie quotidienne.

Prendre soin des "autres" devient alors aussi naturel que de prendre soin de ma propre jambe.

La question ici est de savoir si "moi séparé = dukkha" est également valable pour notre plus grand sentiment collectif de soi :

la dualité entre nous en tant qu'espèce, Homo sapiens sapiens, et le reste de la biosphère (...).

Un tel parallèle entre le sens du soi individuel et le sens du soi collectif de l'humanité implique le désir collectif de nous sécuriser ou de nous "auto-enraciner" technologiquement et économiquement –qui ne fait qu'empirer les choses. Voir notre obsession du "progrès" et de la croissance sans fin.

Qu'est-ce qui motive notre attitude à l'égard du développement économique et technologique ?

Quand pourrions-nous dire « assez » ?

Or, nous ne pouvons pas "retourner à la nature" car nous ne l'avons jamais quittée, mais nous devons réaliser notre non-dualité avec le reste de la biosphère, et ce que cela implique.

Cela résoudra notre problème existentiel/spirituel collectif sur ce que cela signifie d'être humain.

Avec nous, la biosphère devient consciente d'elle-même. Notre rôle aujourd'hui est de la guérir, et donc de nous guérir nous-mêmes.

Mais –et c'est mon dernier point– comment une telle compréhension résout-elle l'anxiété fondamentale qui nous hante aujourd'hui, alors que nous devons créer le sens de notre vie dans un monde où Dieu est mort ?

Que nous le voulions ou non, notre conscience de soi individuelle et collective nous éloigne aujourd'hui des visions du monde pré-modernes et du sens "naturel" de la vie qu'elles offraient.

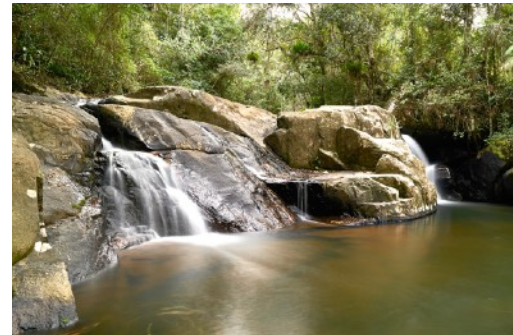
Nous ne voudrions pas non plus revenir à des visions du monde aussi restrictives –souvent maintenues par la force– même si nous le pouvions.

Mais quelles autres alternatives sont possibles pour nous ?

Il s'agit en fait de se demander quel parallèle collectif pourrait correspondre à l'éveil individuel que promeut le bouddhisme. « Le Bouddha a atteint l'éveil individuel.

Maintenant, nous avons besoin d'un éveil collectif pour arrêter le cours de la destruction ».

(Thich Nhat Hanh)



J'en suis venu à réaliser clairement que l'esprit n'est rien d'autre que les montagnes, les rivières et la grande terre, le soleil, la lune et les étoiles.

Maître Dogen

Nous sommes ici pour nous réveiller de l'illusion de notre séparation.

Thich Nhat Hanh

<https://blogs.dickinson.edu/buddhistethics/files/2010/05/Loy-Healing-Ecology1.pdf>

Traduction : Joshin Sensei

Pour une écologie poétique

Et puis, à développer, à creuser mon travail des mois à venir : « Pour une écologie poétique »

- pour commencer avec E. Morin :

Nous avons besoin d'une prise en considération de notre réalité humaine qui est biologique et animale. Nous sommes des primates, des mammifères, des vertébrés, des polycellulaires..



Il faut comprendre que nous avons bien plus besoin de la nature que la nature a besoin de nous. Elle a besoin que nous ressentions des liens aimants avec non seulement nos animaux familiers, mais le monde animal et végétal. Elle a besoin de nos émotions poétiques devant les mers, les montagnes, les vols d'oies sauvages, la majestueuse sérénité des grands arbres.

Nous ne devons jamais oublier que nous sommes des vivants au sein d'un monde vivant.

Nous devons comprendre que les écosystèmes et la biosphère qui englobe les écosystèmes sont des merveilles d'auto-organisation spontanée et autorégulée.

Edgar Morin,
L'humanité de l'humanité.

Illustrations : reporterre - bastamag - Anne /
Yvon - Marcelo - Joshin Sensei



Tout n'est pas perdu....

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres....